

## Recension

Johann Michel, *Ricœur et ses contemporains* (Paris: PUF, 2013), pp. 192.

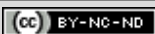
Paolo Furia

Doctorant à l'Université de Turin

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 7, No 1 (2016), pp. 166-172

ISSN 2155-1162 (online) DOI 10.5195/errs.2016.347

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Recension

Johann Michel, *Ricœur et ses contemporains* (Paris: PUF, 2013), pp. 192.

Le dernier ouvrage de Johann Michel, *Ricœur et ses contemporains*, n'est pas seulement un livre sur Paul Ricœur. Il s'agit en effet d'un livre en lui-même ricœurien: après avoir salué l'approche dialogique qui caractérise en propre le style philosophique du maître de la pensée herméneutique française, Michel reprend à son compte cette même démarche et la prolonge au-delà des dialogues effectivement engagés par Ricœur. Il est bien connu que la philosophie de Paul Ricœur se nourrit de confrontations systématiques et originales, tant avec les classiques de la pensée philosophique (depuis les classiques de la philosophie grecque jusqu'aux penseurs les plus significatifs de l'époque contemporaine) qu'avec les représentants des sciences humaines et sociales dans leurs approches méthodiques et épistémologiques. Le livre de Michel se propose pour sa part de confronter la philosophie de Ricœur avec cinq auteurs – à savoir: Bourdieu, Derrida, Deleuze, Foucault et Castoriadis – qui se situent dans la mouvance du post-structuralisme français, mais qui, pour des raisons tant biographiques que philosophiques, ne sont pas tous entrés en discussion directe avec l'herméneutique critique de Ricœur. Pour Michel, si le dialogue fructueux de Ricœur avec les penseurs structuralistes a déjà été largement commenté, le positionnement du philosophe par rapport à la mouvance post-structuraliste reste nettement plus méconnu. Dans cette perspective, la question se pose de savoir s'il faut opposer la philosophie de Ricœur au post-structuralisme à la française ou s'il faut au contraire l'interpréter comme une "variante singulière" de cette mouvance.

En retraçant les échanges et les citations qui témoignent des prises de position et des rapports effectifs entretenus par ces cinq auteurs avec Ricœur, Michel esquisse d'abord le cadre de référence historiographique d'une réflexion sur le post-structuralisme à la française qui se veut originale et innovatrice. Pour ce faire, il commence tout d'abord par prendre en compte les dialogues effectifs qui ont eu lieu entre Ricœur et les autres protagonistes du livre, ou du moins les critiques croisées qu'ils se sont adressées, afin de mettre en œuvre ensuite une réflexion originale qui vise à ouvrir de nouvelles possibilités – souvent inattendues ou restées à l'état d'ébauche – de rencontre et de dialogue entre des pensées en apparence si divergentes.

À travers le déploiement de cette démarche, l'ouvrage de Michel parvient ainsi à atteindre un certain nombre d'objectifs. En analysant les proximités et les distances entre Ricœur et les cinq auteurs choisis, la visée du livre est d'abord de faire apparaître de manière distincte<sup>1</sup> les traits fondamentaux de la pensée ricœurienne: dans la mesure où – en raison du grand nombre des thèmes traités, de la quantité considérable des citations et des références à d'autres penseurs et en raison aussi de la prudence avec laquelle Ricœur avance ses thèses – c'est souvent une vision éclatée, voire éclectique de la philosophie ricœurienne qui s'est imposée, le livre représente à cet égard un gain considérable. Beaucoup de commentateurs ont essayé de cerner ce qui serait le fil conducteur ou le principe de développement interne de la production textuelle de Ricœur, en soulignant surtout la persistance de certaines questions fondamentales qui traversent l'ensemble de l'œuvre; mais l'apport essentiel du travail de Michel c'est de parvenir à montrer la cohérence interne de la production ricœurienne (sans pour cela renoncer à dévoiler les

développements et les variations de perspective qui ont eu lieu au fil du temps) en la saisissant à travers les “différences” qui la séparent de ces cinq autres penseurs. À cet égard, l’analyse des auteurs qui sont confrontés à Ricœur – en insistant à chaque fois sur une thématique déterminée – permet à Michel de mettre au jour des aspects essentiels de la pensée ricœurienne.

Pour résumer l’ensemble de cette démarche, on peut rappeler brièvement quels sont les thèmes de la philosophie de Ricœur qui sont effectivement traités tout au long du livre, à travers l’inventaire des différences de la pensée ricœurienne avec chacun des auteurs discutés:

- la narrativité et le rapport entre *idem* et *ipse*, à partir de Bourdieu;
- le statut de la rationalité et des signes ainsi que la possibilité de penser l’éthique par rapport au problème de l’altérité, à partir de Derrida;
- le statut du désir et le rapport entre le désir et la réalité – en tant que structurée et traversée par des dynamiques entraînant l’aliénation et la souffrance – à partir de Deleuze;
- le souci de soi et son rapport avec l’épistémologie des sciences sociales, à partir de Foucault;
- l’imaginaire, la constitution du lien social et le rapport entre idéologie et utopie à partir de Castoriadis.

Dans la mise en œuvre du dialogue entre chacun de ces auteurs et Ricœur, le second objectif de l’ouvrage de Michel est précisément de reconstruire le fonds d’interrogations communes et de préoccupations anthropologiques, sociales, politiques, épistémologiques et philosophiques qui réunit l’ensemble de ces auteurs, au-delà de leurs différences évidentes. Or, la question qui réapparaît sous des jours différents à travers chacune de ces confrontations, c’est avant tout celle du destin du sujet.

À la lecture de l’“Introduction” du livre, on pourrait croire que l’auteur a choisi de restreindre ces confrontations à la question du statut du sujet parce que, comme il le souligne lui-même, “il serait sans doute vain et hors de notre portée de vouloir engager ce dialogue sur l’ensemble des facettes des œuvres respectives de nos auteurs.”<sup>2</sup> Mais, en même temps, on comprend tout de suite que le choix de cette question n’est pas arbitraire et que ce n’est par hasard que Michel décide de focaliser ses analyses sur cette question de fond. Le problème de savoir comment faire face à l’effacement du sujet traditionnel – effacement résultant du travail de pensée déconstructeur des-dits maîtres du soupçon (à savoir Marx, Nietzsche et Freud) et renforcé par l’approche structuraliste qui a constitué le paradigme dominant des sciences sociales au XX<sup>e</sup> siècle – s’est posé pour Ricœur avec autant de force que pour les cinq autres protagonistes du livre de Michel.

Comment penser l’être-homme après l’effondrement du sujet cartésien, kantien et husserlien et après la mise en crise de la prétention à l’auto-fondation, à l’auto-transparence et à l’autonomie qui le caractérisait? Comment penser le sujet en tenant compte des découvertes rendues possibles par l’approche structuraliste dans les sciences sociales? Comment faire face aux approches structuralistes qui ne se sont pas contentées de contester l’auto-transparence du sujet rationaliste traditionnel, mais qui sont en outre allées jusqu’à effacer le rôle de l’acteur social au profit du déterminisme social? Voilà trois questions qui caractérisent la démarche philosophique de Ricœur mais dont on retrouve aussi la trace chez les cinq auteurs choisis par Michel.

Dans la pensée ricœurienne, il est frappant de noter que l'interrogation sur le destin du sujet ne cesse de croiser, de manière directe ou indirecte, les interrogations plus spécifiques que déploient chacun de ses ouvrages. En ce qui concerne Ricœur, il est clair que la centralité de cette interrogation sur le sujet se justifie au regard de ses propres racines philosophiques et extra-philosophiques (l'articulation de la phénoménologie et de l'herméneutique, le personnalisme, la théologie protestante, etc.), mais la thèse que tente de démontrer Michel est que, pour toute une génération d'intellectuels français qui, à titres divers, sont considérés comme "post-structuralistes," la question du sujet a également été appréhendée comme centrale. Le fait est que, quel que soit l'angle sous lequel la question est envisagée par chaque auteur, le dépassement de la conception rationaliste du sujet encouragé par les sciences sociales de matrice structuraliste a entraîné des conséquences au plan anthropologique, politique et moral qui sont au cœur des réflexions de la galaxie complexe et diversifiée des intellectuels post-structuralistes.

Michel est bien averti des difficultés intrinsèques à l'étiquette de « post-structuralisme »: non seulement on n'a pas affaire ici à une école dont les principes seraient bien délimités, mais il ne s'agit pas davantage d'une interprétation historiographique universellement partagée par les historiens des idées; à cela, il faut enfin ajouter qu'aucun des cinq auteurs abordés dans cet ouvrage ne s'est lui-même compris comme "post-structuraliste." Le pari du livre, toutefois, c'est qu'il est tout de même possible d'opérer une reconstruction rétrospective du poststructuralisme, dont "le plus petit commun dénominateur philosophique [...] tient dans le projet d'intégrer des prérequis du structuralisme assorti d'une ambition de dépassement."<sup>3</sup> Or, c'est très précisément dans cette dialectique entre les acquis des analyses structurales (notamment dans les champs du langage, des textes, de l'action) et l'ambition de les dépasser que prend sens l'interrogation ricœurienne sur le sujet et que son projet philosophique peut être mis en relation avec les recherches et les positions des cinq représentants du "post-structuralisme"<sup>4</sup> choisis par Michel.

Pour Ricœur, l'acquis des analyses structuralistes a permis de "rompre à la fois avec toute psychologie de la compréhension, d'assurer une autonomie au texte et à l'action et de faire du schéma structural le paradigme épistémologique par excellence de l'explication en sciences sociales."<sup>5</sup> Mais, plus encore que dans le structuralisme en tant que paradigme épistémologique des sciences sociales, c'est dans les réflexions de Marx, Freud et Nietzsche que Ricœur a trouvé les points d'appui pour conduire sa propre critique du sujet moderne. L'interprétation proposée par Michel met tout particulièrement l'accent sur l'importance des "maîtres des soupçons" pour le philosophe français.

Si, à partir de *De l'interprétation. Essai sur Freud* (1965), les commentateurs de Ricœur ont généralement noté comment le philosophe insiste sur les différences irréductibles entre psychanalyse, phénoménologie et herméneutique, tout en défendant l'idée d'une continuité essentielle entre l'approche thérapeutique du "je" chez Freud et la tentative de reconstruction d'une notion viable de sujet, on a, en revanche, surtout souligné la distance entre l'effort de reconstruction mis en œuvre par le philosophe français et les démarches de Nietzsche et de Marx. Dans un tel contexte, l'originalité du livre de Michel réside au contraire dans sa volonté de montrer que la prise en charge ricœurienne des structures profondes qui déterminent la conscience et déconstruisent en même temps toute conception naïve de l'auto-transparence et de l'auto-fondation du sujet n'aboutit pas seulement à une plus grande prudence dans la mise en œuvre de son travail restructuratif, mais contribue à façonner certaines des propositions positives

de la philosophie ricœurienne. Selon Michel, lorsque l'on évoque comme point de rapprochement possible entre Ricœur et Deleuze leur commune condamnation d'une morale fondée sur la loi formelle et prétendant imposer son autorité sur la vie humaine, il paraît en effet légitime de parler d'une "humeur nietzschéenne"<sup>6</sup> dans la pensée ricœurienne. De la même façon, on se doit aussi de reconnaître "la forte imprégnation de la pensée du jeune Marx, au moins avant les années 1990, dans la pensée politique de Ricœur"<sup>7</sup> c'est le cas en particulier lorsque Michel interprète la visée émancipante de la philosophie de Marx comme une expression du souci de soi foucauldien – lequel peut être rapproché à son tour du rapport essentiel entre connaissance de soi, souci de soi et souci des autres dans la philosophie de Ricœur. Si, donc, les leçons de Marx, Freud et Nietzsche traversent l'ensemble des pensées post-structuralistes (chacune de ces pensées entretenant un rapport spécifique avec chacun de ces maîtres du soupçon: comme c'est le cas, par exemple, de Deleuze jouant Nietzsche contre Freud), la thèse centrale de Michel est qu'il est possible de rattacher la pensée de Ricœur à la mouvance post-structuraliste, précisément parce qu'elle est aux prises avec les mêmes maîtres du soupçon.

On peut considérer à ce titre que ce rattachement de Ricœur au courant post-structuraliste constitue le troisième objectif du livre de Michel. Pour l'auteur, en effet, il ne s'agit pas seulement de dégager les différences – au demeurant assez évidentes – entre les philosophies évoquées dans cet ouvrage, mais aussi de dévoiler les lieux inattendus de rencontre et de convergence entre ces penseurs, à partir de l'identification de l'arrière-plan culturel, philosophique et épistémologique qui a donné naissance à de nouvelles interrogations communes. Selon Michel, c'est la posture non-métaphysique et anti-transcendentaliste de la pensée, la proposition d'une philosophie sans fondement ni totalité – proposition à laquelle fait écho l'anti-totalitarisme sur un plan politique – qui réunit ainsi fondamentalement la philosophie de Ricœur et les autres penseurs post-structuralistes.

Même si elle est avancée avec beaucoup de prudence, la thèse de Michel consiste donc à considérer la pensée de Ricœur comme une variante herméneutique du "poststructuralisme," en s'appuyant non seulement sur des arguments philosophiques et historiographiques, mais aussi, dans une certaine mesure, sur des arguments politiques. L'histoire de la réception récente de la philosophie ricœurienne a été souvent injuste à cet égard, car la tâche "reconstructive" de la pensée ricœurienne a souvent occulté la charge critique de sa démarche. Comment, en effet, pourrait-on rapprocher Ricœur du post-structuralisme de Deleuze si, pour ce dernier, toute possibilité de dire le sujet est en contradiction avec le projet émancipatoire de la schizoanalyse, en tant qu'elle vise à dégager les intensités, les désirs et les énergies du corps contre toute subjectivation (ou tout assujettissement)? Comment pourrait-on établir un lien entre la réinterprétation narrative de l'identité chez Ricœur et la polémique explicite de Bourdieu contre toute approche biographique – coupable, selon lui, de ne pas prendre suffisamment en compte les conditionnements du sujet issus du champ et des structures sociales? Comment pourrait-on mettre sous la même étiquette la philosophie de Ricœur – qui prend appui sur la richesse potentielle de la trace pour pratiquer une herméneutique fondée sur l'initiative du sujet interprétant –, et celle de Derrida, qui dénie au contraire toute possibilité de maîtrise du sens du côté du sujet, tout en mettant en œuvre une approche de la trace rebelle à toute interprétation exhaustive?

Si l'on suit la thèse de Michel, il est pourtant vrai que l'abîme qui semble séparer la démarche reconstructive de Ricœur des autres auteurs peut être réduit en mettant en œuvre une analyse plus approfondie des thèses en présence. Dans cette perspective, on découvrira, par exemple, que la conception de l'identité narrative que développe Ricœur dans *Soi-même comme un autre* (1990) est mise à l'épreuve de plusieurs objections qui ressemblent de près aux objections que Bourdieu adresse de son côté à la biographie. On remarquera également que, dans la philosophie de Ricœur, le "devenir sujet" est une tâche toujours inachevée – ce qui permet de rapprocher la pensée ricœurienne de certaines critiques que Deleuze adresse à la notion classique de subjectivité. Dans la même perspective, on pourra enfin souligner que Ricœur n'est pas aussi éloigné qu'il y paraît de Derrida dans la mesure où il affirme une irréductibilité de la polysémie du symbole qui empêche le sujet interprétant d'être le maître du sens. Il semble à cet égard que l'antifondationalisme de Ricœur soit le point de repère le plus pertinent à partir duquel on puisse rapprocher la démarche ricœurienne de la mouvance poststructuraliste. Aux yeux de Michel, l'enjeu d'un tel rapprochement, est alors de rendre justice à une pensée qui se veut moderne, à la hauteur des défis posés à la philosophie par les sciences sociales, et qui ne peut en rien être accusée de regarder en arrière à cause de sa tendance reconstructive.

Si la visée reconstructive de la philosophie ricœurienne face à la question du sujet et du sens doit certes être reconnue comme un élément de divergence par rapport aux démarches critiques des autres protagonistes du livre de Michel, il est également possible de déceler dans cette approche reconstructive un effort de Ricœur pour mettre en lumière ce qui motive la critique du sujet chez les poststructuralistes. Si l'on prend en considération les positions adoptées par les poststructuralistes au niveau éthique et politique, on est en effet conduit à constater la présence d'une visée émancipatrice (en relation au corps, à l'altérité ou au désir) contre toute emprise, toute domination et toute prétention à la totalité. La liberté du point de vue des sciences sociales face aux contraintes des outils cognitifs ordinaires chez Bourdieu, le respect sacré de l'altérité irréductible chez Derrida, la libération des "corps sans organes" chez Deleuze et Guattari, la reconstitution du lien entre savoir et souci de soi chez Foucault et la puissance créatrice des sujets contre toute réduction structuraliste de l'humain chez Castoriadis – chacune de ces thématiques correspond, d'une manière à chaque fois différente, à la poursuite d'un même but émancipateur.

Or, on pourrait aussi interpréter la démarche reconstructive de Ricœur comme un effort pour développer une réflexion sur le pôle positif de la critique post-structuraliste. Autrement dit: pourquoi ces pensées mettent-elles en œuvre une critique contre la totalité, contre l'emprise totalisante du social et contre la domination? N'est-ce pas parce qu'elles partagent après tout un idéal de vie bonne, épanouie, accomplie et libérée de toute aliénation? Idéal qui est entravé précisément par le carcan des diverses formes de pouvoirs et d'assujettissements.

Dans cette perspective, la conviction de Ricœur, c'est que cet idéal-ci ne peut pas être poursuivi efficacement si l'on efface dans un même geste le sujet, la configuration du sens qu'il met en œuvre, ainsi que l'idée d'une construction subjective des lois et des systèmes de justice historiquement déterminés. Selon lui, on doit au contraire intégrer les notions de sujet et de sens, ainsi qu'une réflexion sur l'articulation de l'éthique, du moral et du politique, tout en prenant acte de la révocabilité par principe de toute forme de configuration déterminée (qu'il s'agisse d'une configuration du sens, de la valeur, ou des lois et des institutions). Si la domination est "le

mal," Ricœur se donne donc comme tâche de repenser le "bien": tel est le sens, tout à fait simple, de sa démarche reconstructive; même si aucune des orientations ou propositions positives de la réflexion éthique ricœurienne ne s'arroge le droit de s'imposer comme absolue. Le sujet, la vie bonne et la vérité demeurent des terres promises pour l'humain qui ne cesse d'errer dans sa quête infinie du sens.

En guise de conclusion, il nous semble enfin intéressant de noter que, si le troisième objectif que Michel a assigné à son livre consiste, comme on l'a vu, à réévaluer l'approche philosophique de Ricœur en l'inscrivant dans la mouvance du post-structuralisme français –, on peut constater en retour que la démarche reconstructive de Ricœur fonctionne à la fois comme un point de divergence et comme une instance critique à l'égard des poststructuralistes. À une époque où la pensée critique est beaucoup plus à la mode que la pensée reconstructive, il faut en ce sens souligner le courage d'une pensée qui ne se soustrait pas aux défis que la critique adresse au sens, tout en revendiquant la nécessité de sa reconstruction.

- <sup>1</sup> “[...] notre objectif est de mieux comprendre la pensée de Ricœur en la réfléchissant dans celles de ces figures majeures de la philosophie contemporaine de langue française” (J. Michel, *Ricœur et ses contemporains*, (Paris, PUF, 2013), 11).
- <sup>2</sup> J. Michel, *Ricœur et ses contemporains*, 11.
- <sup>3</sup> J. Michel, *Ricœur et ses contemporains*, 163.
- <sup>4</sup> Il convient d’emblée de préciser que Johann Michel ne va pas jusqu’à appliquer l’étiquette de “post-structuraliste” à Cornélius Castoriadis. Comme il l’écrit à la page 140: “Sans doute est-il aussi le plus inclassable de tous ces penseurs.”
- <sup>5</sup> J. Michel, *Ricœur et ses contemporains*, 164.
- <sup>6</sup> “Il nous a semblé juste de parler d’une humeur ‘nietzschéenne’ pour qualifier certains de ses textes publiés au cours des années 1960” (J. Michel, *Ricœur et ses contemporains*, 114).
- <sup>7</sup> J. Michel, *Ricœur et ses contemporains*, 166.